

Le printemps au milieu de l'hiver

*Deux ou trois choses que je pense dire d'une ville que j'aime
(sans la connaître tout à fait)*

Yehuda (Jean-Bernard) Moraly



Vue de la baie de Haïfa
Photo prise par Emmanuel Rixhon

La manne, cet aliment tombé du ciel, mystérieusement, pendant les quarante années d'errance dans le désert, avait, c'est ce qui est écrit dans la Bible, tous les goûts qu'on voulait. On pourrait dire la même chose de Haïfa, cette ville merveilleuse et un peu dédaignée. Du point de vue touristique ou immobilier, l'endroit n'a pas très bonne réputation. On lui préfère Tel Aviv, son activité forcenée et sa vie de plaisir. Ou bien Jérusalem et son élévation mystique. Haïfa (où tout semble à vendre ou à louer, au tiers des prix de Tel Aviv) est une ville de gens simples, dédiés au travail et je ne crois pas que beaucoup d'Israéliens choisissent cette ville pour y prendre leurs vacances. Ils ont tort car Haïfa est peut-être la plus belle ville d'Israël. Elle peut, comme la manne, offrir tous les

goûts. Ville de plage, ville de culture, ville au passé prestigieux. Haïfa me rappelle plusieurs endroits où j'ai vécu et je m'y promène comme on voyage dans le temps.

Alger, d'abord. La première ville que Haïfa m'évoque, c'est celle où je suis né. Il y a des quartiers de cette ville, les plus peuplés, comme le Marché de Talpiot, qui rappellent beaucoup ma ville natale. Ce sont les mêmes arbres, avec leurs troncs tourmentés, leurs petites feuilles vert sombre, hiver comme été. Les mêmes petits magasins vieillots remplis d'objets offerts dans la plus grande pagaille. La même présence d'une population arabe totalement assimilée et, sinon aimante, pas forcément hostile. L'été, aussi, la même chaleur,



Haïfa 2021
Photo prise par Carmen Oszi

humide, suffocante, même la nuit. Et évidemment la présence de la mer, autour de laquelle la vie tourbillonne, été comme hiver. Mais là, Haïfa prend nettement le pas sur Alger et, je crois, sur la plupart des villes de plage du monde entier. En pleine ville, des kilomètres de promenade aménagée, avec des cafés, des restaurants, des écoles de surf au bord d'une mer toujours changeante, font des plages de Haïfa un endroit unique. Les rivages sont très souvent vides, comme celles d'îles très lointaines, au bord d'une eau limpide.

Quant à la baie, vue de la Promenade Louis qui la surplombe (et où se font photographier tous les mariés de Galilée), elle est encore plus belle que celle d'Alger. La nuit, on peut y voir des bateaux illuminés venus de tous les coins du monde. Ces vaisseaux que contemplant Frédéric Loewenberg et le Baron Kingscourt, dans le roman visionnaire et prophétique, de Herzl, *Altneuland*. Lors de la parution du roman en 1902, c'était une ville qui était un coin perdu, pratiquement désert.

Paris. Haïfa est parfois une ville délicieusement européenne. Le quartier du Carmel, avec son métro, ses bars, sa cinémathèque, sa salle de concerts, ses musées, ses hôtels de luxe, me rappelle un peu la capitale de France. Dans l'air de Haïfa subsiste un sentiment aristocratique. Les villas élégantes, les rues magnifiques bordées d'arbres immenses des quartiers résidentiels. Pendant le mandat britannique, elle était la localité la plus élégante d'Israël où se brassaient toutes sortes de

populations, autour des lieux de plaisir : le Casino, aujourd'hui en ruines, les cinémas aujourd'hui fermés et pas encore détruits. Je me souviens avec nostalgie (parce que cet endroit n'existe plus) d'un somptueux salon de thé du Carmel, la Beit Wisowski, où on pouvait commander des gâteaux tout-à-fait exquis et même un camembert au miel qui, étonnez-vous, me laisse un impérissable souvenir.

Mais ce que Haïfa me rappelle davantage, c'est Nice. Quand j'habitais en France, je quittais en hiver Paris, son froid, sa pluie, je prenais le train de nuit et parfois le train bleu avec son wagon-restaurant et sa vaisselle de Lalique. J'arrivais le lendemain en plein soleil, dans la floraison embaumée des mimosas de la Côte d'Azur. La durée d'une nuit et, magiquement, j'étais arrivé dans un autre monde. Une autre saison. Un autre commencement. L'hiver, quand je pars de Jérusalem pour aller à Haïfa, c'est toujours la même surprise du printemps en décembre, la mer, les fleurs, l'air doux, les promenades nombreuses et variées à Haïfa comme elles le sont à Nice.

Et quand, toutes forces reprises, je quitte Haïfa c'est le même sentiment ambigu que lorsque, toujours la nuit, je quittais Nice pour retourner à Paris.

Rio de Janeiro. A Haïfa j'habite dans un immeuble qui est au bord du wadi. Personne ne m'avait prévenu et, la première nuit, j'ai été terrifié

par les cris des chacals sous mes fenêtres. Une amie m'a aussi prévenu de la présence de sangliers. Maintenant je suis habitué. Quand les chacals ne crient pas je m'inquiète et je me demande ce qui leur est arrivé. Et souvent quand je reviens du théâtre, de la cinémathèque ou du concert, je dois attendre que la famille de sangliers, la mère et ses petits, ait quitté l'entrée de l'immeuble pour rejoindre la forêt. Cette omniprésence de la forêt insérée à l'intérieur de la ville me rappelle une autre ville où j'ai vécu : Rio de Janeiro offre ce mélange d'immeubles et de forêt, peuplée de toutes sortes d'animaux. Des chacals, des sangliers, des chiens et des chats chouchoutés par les Russes de la ville. Car Haïfa est devenue très russe. On reconnaît facilement les femmes avec des « permanentes maison » comme seules elles savent le faire. Les



Promenade Louis – Haïfa 2021
Photo prise par Carmen Oszi

hommes, c'est plus difficile. Des tatouages parfois et des casquettes d'un autre temps. Ce brassage de populations très différentes qui se côtoient est très beau, les Russes, les Ethiopiens, les Arabes musulmans, les Arabes chrétiens. Ce qui symbolise le rêve d'Herzl qui avait choisi Haïfa pour être la capitale de la Société future, de l'*Altneuland*.

Toutes les religions qui se côtoient à Haïfa, et il y en a tellement, respectent le souvenir du Prophète Elie. Au bout d'une promenade merveilleuse où on surplombe la mer, à Stella Maris, on arrive à la grotte où le Prophète priait. C'est un endroit de vénération très ancien puisque lorsque Rabbi Nachman de Breslev est arrivé en Israël, en 1798, je



Haïfa 2021
Photo prise par Emmanuel Rixhon

crois, il a débarqué à Haïfa et c'est cette grotte qu'il a visitée en premier. Au-dessus, les Chrétiens ont des églises consacrées au Prophète. Pas très loin, le couvent du Carmel lui est aussi dédié. Le Carmel est l'endroit où le Prophète a accompli des miracles et réduit à néant tous les prophètes de Baal¹.

Mais l'Islam, la religion druze et cet étrange mouvement, celui des bahaïs, reconnaissent aussi le Prophète Elie. Le fondateur de la religion bahaï, considéré comme une réincarnation du Prophète Elie, est enterré sur le Mont Carmel, au centre des célèbres jardins. J'ai la conviction que lorsque le Prophète Elie viendra, comme le dit le Prophète Malachie, annoncer la venue du Messie, il choisira Haïfa, cette ville de gens humbles, pour le faire, comme il a choisi cette petite grotte près de la mer pour y prier.

¹ « Et maintenant, fais rassembler autour de moi tout Israël vers le mont Carmel, avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Achéra, qui vivent de la table de Jézabel. Achab envoya des ordres parmi tous les enfants d'Israël, et rassembla les prophètes sur le mont Carmel. Elie s'avança devant tout le peuple, et s'écria : "Jusqu'à quand clocherez-vous entre les deux partis? Si l'Éternel est le vrai Dieu, suivez-le; si c'est Baal, suivez Baal!". Mais le peuple ne lui répondit mot.»
Rois, I, 18, 19-21, Traduction du Rabinat français.